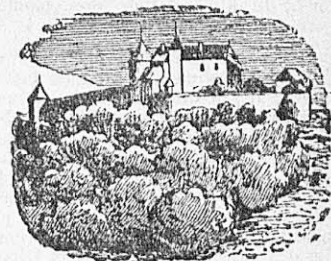




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h 44 (d.j.f. 15^h 16^h 20^h 22^h) — BULLE, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h 20^h

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
Suisse de publicité

oreille, la respiration hale-
blant, car, pour lui, le dan-
présent, elle avait un sou-
l'ong-Là ne les retrouverait

de cette joie intérieure qui
été aux pieds, et au cœur

use ignorance du jeune âge,
danger. Elle ne voyait que
lle avait ouvert la cage d'un
'elle-même avait échappé à
pourreau.

espoir à mesure que descen-
Mang-Té le guidait par les
sauvages. Plus un objet ne
r vue; pas un oiseau dans
ier dans les halliers. Tout
ant du silence, les fugitifs
e. Arriveraient-ils à dérou-

ngtemps le long du sentier
et retrouvé une rizière dont
sans limites. Cette nuit-là,
dillait la clarté lunaire, un
sur leur tête et agitait, à
nsité des herbes.
du bruit, ils n'auraient qu'à
tiges vertes du riz les dis-

nuage qui assombrissait le
t la nuit, cette sûre libéra-
e tous ceux qui ont besoin
ibre pour sortir d'une air

s Tong-Là ne nous retrou-
vement la petite fille; il
grande colère.

(A suivre).

TOTALE

on de commerce
AILLI
-Blanc - BULLE

MAINE du pays.
draps de lit.
pour lingerie.
cres, essie-mains.
hemises de Messieurs.
qualité. — RIDEAUX.
s, zéphir à 2 cols.
vêtements „Durana“.
olets électriciens.
our tailleuses.
tabliers-blous.
io et fil d'Ecosse.
ates, Bretelles.
dérisoires!

Montagnes.

us-Mont met en loca-
ses montagnes, pour le
le nom de **Gräu, La**
usa Derrey et Tzer-
nditions favorables.
jusqu'au **6 octobre**
ou, il pourra être pris

ore 1929.

crétariat communal.

rbrières.

vendus en mises publi-
ore 1929, à 2 h. 30,

relets;
rriers (planches);
pente à brûler-
'Etat de la Gruyère.

vous en toute
ance à la

JISSE

ois.

L'Allemagne.

Nul ne sait ce que serait aujourd'hui l'Europe si l'Allemagne avait gagné la guerre. Nul non plus ne peut savoir s'il n'était pas dans le plan divin qu'un bouleversement catastrophique vint révolutionner notre continent et le monde afin de faciliter la naissance d'une société nouvelle. Car, indéniabement, nous marchons vers une ère qui ne ressemble en rien à l'époque d'avant guerre et l'on a l'impression très nette qu'un siècle nous sépare aujourd'hui de 1912 ou 1913. Nous avons avancé à pas de géants, malgré nous, sans doute, mais avec une unanimité parfaite.

En pleine période d'évolution, nous ne saurions encore prévoir quelles seront les bases du monde futur, mais des indices assez précis laissent entrevoir déjà certaines lignes permettant de soupçonner ce que deviendra l'édifice à la construction duquel nous travaillons de notre mieux mais sans plan et sans but clairement défini. La grande guerre nous a fait toucher du doigt l'insuffisance de l'organisation européenne en face des formidables empires de l'Asie ou du Nouveau-Monde et les progrès de la science et les découvertes ont créé une situation nouvelle qui nécessite la réforme totale des méthodes internationales.

Des hommes d'intelligence et de cœur, qui ont compris l'importance des mouvements politiques et sociaux de l'heure, se vouent actuellement à l'étude et à la solution des problèmes ardu et compliqués qui se posent. On peut citer parmi les noms dont la postérité gardera certainement le souvenir ceux de M. Briand et de M. Stresemann, deux figures symbolisant étonnamment la grande réconciliation, celle qui permettra à deux races opposées de se tendre la main, à deux peuples de se mieux comprendre, à deux moitiés du continent européen de vivre en meilleure harmonie. Car la France et l'Allemagne, nations qui se séparent le Rhin, semblent être faites pour se compléter et s'entendre, l'une étant plus idéaliste, l'autre plus matérialiste. Seulement, toute l'histoire est là qui prouve l'éternel malentendu que les flots du Rhin semblent entretenir et nourrir comme un serpent empoisonné sur le corps de l'Europe. Stresemann et Briand, conscients de l'irréparable catastrophe que serait une nouvelle conflagration générale, émus des blessures sanglantes faites à la société par le terrible duel qui mit aux prises, il y a quinze ans, les Germains et la civilisation, ont décidé d'amener les peuples qu'ils dirigent à se voir mieux et plus souvent, à se regarder franchement et à se comprendre. Evidemment, la tâche n'est point légère, car il s'agit tout d'abord de combler un fossé profond et glissant que les siècles ont creusé sur le fleuve européen, puis d'établir des ponts et d'engager les citoyens des deux camps à les utiliser.

Après Locarno, après Genève et Thoiry, après La Haye, le terrain paraît cependant singulièrement déblayé. Il reste encore un nuage à l'horizon : Les Germains n'ont pas oublié Guillaume, ni ses théories, ni son idéal de domination, ni son cri de guerre : « Deutschland über alles » ! Il est vrai que le socialisme semble prendre peu à peu le dessus dans la plupart des « pays », mais le socialisme allemand n'est pas comme celui des autres pays : il est nationaliste, dévoué à la grandeur de la Patrie, ordonné, discipliné, respectueux de la tradition, dévoué aux intérêts du drapeau et prêt à tous les sacrifices si l'avantage de la communauté les réclame. Nous avons ressenti une certaine sympathie pour des hommes qui, comme Stresemann, le démocrate, Curtius ou Hilferding, sociaux-démocrates, tentent d'accélérer l'évolution germanique et de l'aiguiller vers une conception sociale plus conforme à la dignité et à l'idéal humains. Mais il est assurément permis de craindre

des retours subits : on ne se défait pas en un jour d'un tempérament forgé par des siècles d'une habile et sévère éducation.

On a plaint l'Allemagne, parce que les Alliés lui ont imposé un joug financier écrasant. Mais sait-on que ce pays s'est relevé avec une aisance insoupçonnée des ruines amoncelées par la guerre? Sait-on que son industrie, alimentée par les capitaux américains et attisée par la surproduction de la matière première, fait vivre des milliers d'ouvriers capables et bien payés? Sait-on que le mark allemand a retrouvé toute son ancienne valeur? Sait-on que le chômage est inconnu dans toute l'étendue du Reich? Sait-on encore que le statut social allemand l'emporte sur celui de n'importe quel pays d'Europe et que le marché mondial tend à redevenir le domaine presque exclusif du « made in Germany »?

Il n'est point question de jalouser la « Grande Allemagne » ; nous voulons faire ressortir l'activité débordante de cette race et le rôle qu'elle est appelée à remplir dans la future société européenne. Mais il faut aussi qu'elle accepte loyalement et sincèrement la main que lui tend la race française, plus ouverte, plus généreuse et moins méfiante. Il faut que l'on comble le Rhin et que la collaboration qu'ébauchent Stresemann et Briand soit serène, définitive, complète. Alors l'Europe verra se lever le soleil d'une aube radieuse. Alors on pourra proclamer la fin de la guerre et l'affectation aux œuvres sociales de toutes les sommes fantastiques qu'engloutissent les armements. Alors il sera loisible aux Européens de parachèver l'édifice social qu'ils rêvent et de s'adonner au culte du bien-être des hommes.

L'Allemagne doit donner le branle, car c'est sur elle qu'on attend. Nul ne songe à le nier sérieusement. C'est d'elle que dépend en grande partie le salut, car il est fort difficile à une agglomération de peuples européens de se former sans le concours de cette nation qui occupe tout le centre du continent, dont les richesses de sous-sol constituent le plus sûr foyer de l'alimentation industrielle de la plupart des Etats, et qui se trouve au bénéfice d'une culture qui, si elle n'est point parfaite et ne convient point à tout le monde, ne saurait demeurer ignorée.

Nous disions récemment ce qu'il faut penser de l'attitude anglaise dans le concert dissonnant européen. On peut se passer de son concours ; on peut laisser les Anglo-Saxons en dehors de la « combinaison ». Peu importe. Mais il faut que l'Allemagne et la France soient le pilier de fond de l'édifice. Il ne viendra l'idée à personne de lui faire la guerre quand on le saura si solidement cuirassé.

On a d'ailleurs raison de faire confiance à ceux qui travaillent de part et d'autre à préparer une Europe meilleure. Les résultats qu'ils se sont acquis jusqu'ici ne justifieraient en aucun cas un sentiment de méfiance à leur égard.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Le déjeuner européen.

La journée de lundi, à Genève, a été dument et solennellement remplie. La matinée fut consacrée à une séance plénière importante où l'on discuta du rapport sur l'activité de la Société des nations.

On y entendit M. Stresemann, ministre des affaires étrangères du Reich, qui s'est déclaré heureux de voir tomber peu à peu la barrière qui sépare l'Allemagne de sa voisine de l'ouest et a proclamé sa foi dans la fédération des Etats d'Europe, M. Scialoja, dont le langage profond et enjoué fait toujours impression et qui, à la satisfaction générale, s'est déclaré favorable à l'idée de M. Briand, M. Bénès, le célèbre Tchèque, qui sera lui aussi l'un des piliers de la nouvelle politique internationale européenne, et M. Motta, premier délégué suisse,

qui a su tirer habilement parti du récent jugement de la Cour de La Haye sur l'affaire des zones pour faire ressortir le rôle de l'arbitrage et de la conciliation dans les futures relations mondiales.

Une atmosphère de paix n'a cessé de régner au cours de l'assemblée et l'on est obligé d'avouer, avec M. Scialoja, qu'une guerre éclatant dans les mêmes conditions que celle de 1914 est aujourd'hui impossible. Le subtil juriste croit à la suppression de la guerre, mais uniquement par la recherche et la suppression des causes mêmes de cette dernière. On a été quelque peu surpris d'entendre le porte-parole de M. Mussolini déclarer que son gouvernement allait signer l'acte établissant la juridiction souveraine et obligatoire de la Cour de justice internationale. Ainsi, comme nous l'avons toujours prétendu, les Etats se groupent comme naturellement autour des organismes centraux qui se créent et deviennent peu à peu une nécessité. Cela prouve tout simplement que la fonction était toute prête et que l'organe était devenu nécessaire, car le Duce ne s'est certainement pas lancé à la légère dans un engagement aussi formel. On ne peut que se réjouir franchement du progrès régulier que fait l'idée de la collaboration internationale.

Après la séance, les délégués de vingt-sept Etats européens, répondant à une invitation de M. Briand, se sont réunis à l'Hôtel des Bergues pour y prendre le déjeuner offert par le premier ministre français. Ce n'était pas précisément pour les rassasier des finesses de Brillat Savarin que ce dernier avait réuni ses collègues, mais pour leur soumettre officiellement, et personnellement, une grande et noble idée : celle de la constitution des Etats-Unis d'Europe. Et M. Briand sait parfaitement que l'esprit est plus tolérant et mieux prêt à recevoir les confidences politiques quand l'estomac s'est délecté aux jouissances de la table.

C'est vers la fin du repas, en effet, que le représentant si distingué de la France a développé ses théories concernant la fédération des Etats-Unis européens dans le domaine économique, politique et social. On ne connaît pas le détail de l'exposé, à cette heure du moins, et les communiqués officiels ne donnent connaissance que de la décision finale. Une discussion fort courtoise s'est engagée et l'on s'est mis d'accord pour charger le délégué de la France de soumettre la question aux gouvernements des pays européens pour consultation, puis de dresser un rapport tenant compte des diverses opinions émises, enfin de mettre éventuellement en chantier cette grande œuvre dès la prochaine assemblée de la Société des nations. Voilà l'idée nouvelle lancée. Il est certain qu'elle avancera pas sans heurts, qu'elle rencontrera de formidables oppositions, mais il est non moins sûr qu'elle fera son chemin, envers et contre tous, parce qu'elle s'impose à l'ordre de choses nouveau, qu'elle est devenue une nécessité et que sa réalisation est désirée par tous les peuples.

Dans les objections que l'on oppose au projet Briand, il y a une complète unanimité pour reconnaître que l'idée est géniale et sa réalisation profondément souhaitable ; c'est seulement sur les possibilités et les difficultés que l'on discute.

Or, comme ce fut le cas dans tous les grands problèmes qui se posaient devant la S. d. N., le temps se charge d'arranger bien des choses. Voici que même la question brûlante du désarmement va entrer dans sa phase décisive et recevoir peu à peu une solution satisfaisante.

On s'imagine aisément la grandeur du projet qui vit le jour dans le cerveau fécond de M. Briand, l'un des plus célèbres artisans de la politique européenne d'aujourd'hui. C'est vers un avenir plus serein et plein de promesses que nous aiguille le généreux pacifiste français. D'aucuns s'étonnent que cet homme qui connaît tous les détours de la diplomatie, qui fut depuis tant d'années en contact avec le monde de la politique, ses mensonges et ses dupes, croie encore à la possibilité d'amélioration de nos mœurs internationales. C'est précisément une consolation pour nous et un vaste espoir de considérer que M. Briand prend en mains l'organi-

sation de la nouvelle Europe, après toutes les expériences qu'il a faites. Cela nous indique clairement qu'il y a quelque chose à faire dans ce domaine.

Etaient représentés au « déjeuner européen » :

L'Albanie, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, l'Espagne, l'Esthonie, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Etat libre d'Irlande, l'Italie, la Lettonie, la Lithuanie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la Suède, la Suisse et la Tchécoslovaquie. P. S.

A qui la primauté ?

La discussion continue, serrée et suivie, entre le fascisme et l'Eglise, en Italie. Le régime concordataire, qui devait définir clairement les positions, n'a fait que les dresser l'une contre l'autre avec une acuité plus prononcée et la polémique se poursuit entre journaux fascistes et journaux catholiques.

C'est au tour du sénateur Gentile, aujourd'hui de descendre dans l'arène. On se souvient qu'il est l'auteur de la théorie suivant laquelle le fascisme se suffit et n'a pas à s'inquiéter de l'Eglise, dont l'esprit universaliste ne convient pas au régime. Que l'Eglise continue sa mission et que l'Etat fasciste poursuive à sa manière l'éducation du peuple italien : telle est la pensée du sénateur, qui compare les deux systèmes à deux amis se promenant dans la rue. Ils ne peuvent toujours discuter de l'amitié qui les unit, mais avancent en commentant les événements chacun selon ses vues. Peu à peu, ils apprennent ainsi à se connaître et à se respecter mutuellement.

Mais telle n'est pas la théorie de l'Eglise sur l'Etat catholique. On peut donc prévoir d'ores et déjà de nouveaux et rudes conflits d'idées entre le fascisme et le Vatican.

Les Grands Allemands d'Autriche

A l'occasion du 10^{me} anniversaire de la signature du traité de Saint-Germain, le 10 septembre 1919, le parti grand-allemand d'Autriche publie un manifeste déclarant qu'il n'a jamais accepté les clauses du traité. On lit notamment dans ce document :

« En considérant l'injustice qui a été commise et la certitude que nous avons qu'un avenir meilleur n'est possible qu'après le rattachement de l'Autriche à la grande patrie allemande, notre devoir et notre seul but doivent être de tendre de toutes nos forces à écarter les conditions qui nous ont été imposées si tôt que le développement des questions européennes le permettra. »

Le parti grand-allemand proteste également contre la Constitution actuelle de la République autrichienne. »

SUISSE

Après l'accident de Leuzingen.

On communique officiellement au sujet de la collision de chemins de fer de Leuzingen que le convoi militaire spécial, qui devait s'arrêter en cette station pour y opérer le croisement, a, pour une raison encore inconnue, passé outre.

Les dégâts au train de voyageurs sont assez importants. La vie des quatre personnes grièvement blessées n'est pas en danger. L'enquête se poursuit.

Nos hôtes hongrois.

Nous avons relaté l'autre jour qu'une délégation parlementaire hongroise d'études dînait l'autre jour à Broc, où elle avait visité la fabrique Cailler.

Cette délégation est partie ensuite pour Montreux, où elle a été reçue, dans une petite fête intime, par le conseiller national de Murali. Le comte Bethlen a répondu.

Dans le tourisme.

Les temps idéalement beau favorise considérablement le tourisme dans les stations alpêtres suisses et les grandes routes sont encore très fréquentées. En Valais, Zermatt et Gletsch voient presque chaque jour une affluence aussi grande qu'en pleine saison estivale. A Gletsch, c'est encore l'encombre-

ment de la circulation des moments les plus favorables de la saison.

Le suffrage féminin.

Cette question, qui était de brûlante actualité il y a quelques mois seulement, ou qui paraissait l'être, ne fait plus beaucoup de bruit. Elle revient cependant sur le tapis par le fait que la commission des pétitions, réunie à Neuchâtel, a adopté la motion suivante : « Le Conseil fédéral est invité à présenter dans le délai le plus bref possible un rapport avec propositions au sujet des postulats Göttschheim et Greulich datant de 1919 et concernant le suffrage féminin. »

L'affaire des zones.

Le Conseil fédéral a examiné un rapport de M. Schulthess sur l'affaire des zones. Il a été mis au courant des entretiens qui ont eu lieu entre M. Motta et le Conseil d'Etat genevois. Des rapports supplémentaires ont été demandés sur des points de vue particuliers aux départements des finances et de l'économie publique.

La loi sur l'alcool.

M. Musy, chef du département des finances, a également présenté le compte-rendu des délibérations qui ont eu lieu à Zermatt sous les auspices de la commission du Conseil national pour la révision de la loi sur l'alcool. La commission s'est prononcée moitié contre moitié, par la voix de son président, en faveur du texte de loi adopté par le Conseil des Etats pour ce qui concerne la distillation à domicile.

On manque d'eau !

A la suite de la sécheresse, la ville de Bâle manque d'eau. Les autorités recommandent à la population de l'économiser le plus possible. On craint que certains services publics doivent être interrompus durant certaines heures.

Un noir dans l'armée suisse.

Selon une information de la Tribune de Lausanne, l'Ecole de recrues entrée récemment en service à Lausanne compte dans ses rangs une recrue née au Congo belge d'un père neuchâtelois et d'une mère indigène. Ce gentil mulâtre, dit le journal, sera sans doute l'objet de l'affection de ses camarades. Il est touchant, paraît-il, de voir avec quel zèle il désire bien faire son service comme soldat suisse.

C'est assurément une des rares fois que l'armée suisse compte dans ses rangs un soldat de couleur.

Educational nationale.

La Société suisse des cours d'instruction civique a tenu dimanche, à Liestal, sous la présidence de M. Steinmann, secrétaire général du parti radical-démocratique, son assemblée annuelle ordinaire. Trente moniteurs de cours étaient présents. Dans son rapport annuel, le président a insisté sur les difficultés que rencontre l'organisation des cours du fait que ceux-ci ne sont pas appuyés moralement et financièrement par la Confédération. Alors que l'Etat dépense chaque année des millions pour subventionner toutes sortes d'institutions à buts matériels, il n'a pas cru pouvoir accorder aux cours d'éducation nationale les 5000 fr. que ceux-ci lui demandaient. De ce fait, la Société ne peut pas, avec la meilleure volonté, réaliser comme elle le voudrait ses idéaux.

Après la séance, M. Seiler, conseiller national, a fait un intéressant exposé sur l'unification du droit pénal et sur le projet de code soumis aux Chambres fédérales.

Parti radical-démocratique suisse.

Sur la proposition de sa commission IV, chargée d'étudier les questions sociales, le Comité directeur du parti radical-démocratique suisse a envoyé au Conseil fédéral une enquête basée sur l'art. 37 du statut des fonctionnaires et demandant l'amélioration du classement de plusieurs catégories de fonctionnaires C. F. F., à savoir : les receveurs de marchandises, les receveurs de billets, les commis principaux du service de gare, les correspondants, le personnel des bureaux de la traction, les remplaçants des chefs de gare, les caissiers principaux, les expéditionnaires de bagages, les chefs des bureaux d'expédition, les chefs de gare de IIIème classe, les chefs de gare de marchandises importantes, les remplaçants des chefs de gare Ire classe, les chefs de dépôts, etc.

Le pacte Kellogg.

Le délai référendaire étant arrivé à échéance mardi, l'arrêté fédéral portant l'adhésion de la Suisse au pacte Briand-Kellogg pourra entrer en vigueur immédiatement.

Le tarif douanier américain.

Les sénateurs démocrates s'opposent de plus en plus au Congrès des Etats-Unis, à la mise en vigueur du nouveau projet de tarifs douaniers. L'opposition formidable qui se dresse dans une grande partie du monde contre les mesures prohibitives et protectionnistes envisagées par la Maison-Blanche font craindre un boycott général de tous les produits américains. On croit que si cette opposition se main-

tient, le projet sera renvoyé à une date indéfinie.

M. Motta et les journalistes.

M. Motta a réuni l'autre jour les journalistes suisses à l'Hôtel des Bergues, à Genève, et leur a exposé les détails de l'importante entrevue qui eut lieu lundi entre M. Briand et les délégués des Etats européens en vue de la constitution des Etats-Unis d'Europe.

M. Motta, bien qu'approuvant entièrement l'idée de M. Briand, pense qu'il faut avancer lentement et prudemment dans cette voie, car l'Europe n'est pas encore mûre pour la réalisation d'une aussi profonde réforme continentale.

Une centenaire.

La ville d'Interlaken fête aujourd'hui le centième anniversaire d'une de ses habitantes, Mme Mary-Jane Nisbet, grand'mère de Mme Dr M. Petitpierre, de Fleurier, établie à Interlaken depuis de nombreuses années. Mme Nisbet, qui est Anglaise, est fixée aujourd'hui à Interlaken, où elle a trouvé une seconde patrie. Très alerte encore, elle jouit de toutes ses facultés. A 9 heures du matin, toutes les cloches sonneront en son honneur et une charmante réception aura lieu l'après-midi au Kursaal, où se donnera rendez-vous toute la colonie anglaise et étrangère de la délicieuse cité oberlandaise.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Les nouvelles, bien que contradictoires, apprennent que de violents engagements ont éclaté à la frontière sino-soviétique. Les avions russes bombardent les stations de chemin de fer de l'est chinois.

Les exécutions se poursuivent régulièrement en Afghanistan. Deux neveux de l'ex-roi Amanoullah et trois de ses ministres ont été condamnés à mort. La sentence a été exécutée immédiatement.

Selon les journaux américains, le Mexique est en passe de devenir « sec » à son tour. Des mesures ont été prises partout pour lutter contre l'alcoolisme. A l'école surtout, le travail de propagande est intense. Les jeunes gens doivent prêter serment de sobriété devant le drapeau national.

Dans une tentative effectuée mardi, deux aviateurs anglais, MM. Orlebar et Steinforth ont battu tous les records de vitesse, réalisant l'un 572,592 km. et l'autre 541,210 km. Ces résultats ont été régulièrement homologués.

Dans un discours qu'il prononça l'autre jour devant les mineurs de sa circonscription, M. Mac Donald a soutenu la manière d'agir de M. Snowden à La Haye et déclaré que c'est ainsi que la paix de l'Europe serait assurée.

Il a exprimé toute sa confiance dans les succès des pourparlers engagés avec les Etats-Unis relativement à la limitation des armements navals.

La Société des nations a entendu mardi divers orateurs des petites puissances. Tous ont loué l'effort de l'association pour la pacification de l'Europe. Le premier délégué hongrois a fait remarquer que son pays n'est pas satisfait du sort qui lui est fait et attend un avenir meilleur.

M. Briand a quitté Genève pour assister à un Conseil des ministres qui doit se tenir aujourd'hui même, à Rambouillet. Il compte reprendre son poste à la présente session de la S. d. N. si ses occupations le lui permettent.

On compte que les pourparlers relatifs à la question de la Sarre commenceront à Paris dans le cours de décembre.

Selon une dépêche de New-York au « Daily Telegraph », on s'intéresse vivement, en Amérique, à l'idée de la création des Etats-Unis d'Europe, développée l'autre jour à la Société des Nations et l'on estime que la force économique d'une pareille association serait considérable.

Le « New-York Herald » fait remarquer que le gros avantage économique que présenterait le nouveau bloc européen rencontre une grosse opposition dans le sentiment national des Etats particuliers.

Malheurs et accidents.

Trois jeunes gens de Lausanne faisaient une ascension sur le Besso, non loin de Zinal. Deux d'entre eux, M. Badel, typographe, et Ledermann, charbonnier, ont été tués. Le troisième, M. Spetzler, est blessé, mais on espère le sauver.

Une colonne de secours est partie afin de le ramener dans la vallée.

Près de Villafranca, en Espagne, un autocar a capoté. Le chauffeur et 15 voyageurs sont restés pris sous la voiture, qui devint bientôt la proie des flammes. 13 voyageurs ont été carbonisés.

A la suite d'une négligence, la fabrique de palissades Muller, à Lohingen, Schaffhouse, a été entièrement détruite par un incendie. Un stock de bois d'une valeur de 200.000 fr. a été également la proie des flammes.

A Rances, le petit garçon et la petite fille de M. Randin s'amusaient à couper du bois dans une remise, en l'absence de leurs parents. Tandis que son frère tenait la bûche, la fillette maniait l'outil. Elle donna soudain un coup si maladroît qu'elle trancha le majeur de la main droite de son frère.

A Genève, le cycliste Marius Uldry, domi-

cilié à Vernier, s'est jeté contre l'automobile de M. Cogne, marchand de combustibles, et s'est assommé. Son état est considéré comme désespéré.

A un passage à niveau de Lauperswil, Berne, M. Robert Wütrich, sexagénaire, a été atteint par la locomotive d'un train de voyageurs et a eu le crâne enfoncé. Il a succombé à ses blessures.

Une dame Morel, âgée de 35 ans, et ses deux enfants, qui se baignaient dans la Marne, aux environs de Reims, ont été entraînés par les flots. Deux de ses sœurs qui avaient voulu se porter à leur secours, ont subi le même sort. La mère, son garçonnet, âgé de 9 ans, ainsi que les deux sœurs, ont été noyées. La fillette a pu être ramenée à la vie.

Un garçon de 7 ans, Charles Beltrami, de Solduno (Tessin), jouant avec le fusil que son frère aîné, de retour de la chasse, avait déposé à la cuisine, fit partir le coup. La mère qui travaillait dans la cuisine fut atteinte par la grenaille et grièvement blessée.

Un instituteur, M. R. Büchi, de Wülflingen, s'est brisé la colonne vertébrale en se livrant à des exercices de sport sur une plage des bords du Rhin, près de Rüdlingen. Transporté à l'hôpital, il y est décédé.

A Zofingue, la petite Erna Wirz, 10 ans, a été tuée d'une balle dans le cœur par un garçon de 13 ans, le petit Paul Ott, fils d'un maître-boucher, qui s'amusait avec le fusil de chasse de son père.

A Turbenthal Zurich, une fille de ferme circulant à bicyclette a été atteinte par une automobile et tuée net.

Près de Thayngen, Schaffhouse, M. Styner, voyageant à bicyclette sans lumière, est entré en collision avec un camion également sans lumière, a passé sous les roues du véhicule et a été tué.

Se sont noyés en se baignant les deux petites Alder et Kaelin, 8 et 9 ans, à l'embouchure du Goldach, près d'Arbon; Hans Heberli, de Bâle, dans la Birse; Oscar Sigg, de Pfäeffikon, dans le lac du même nom; en outre, le petit Karl Shaerz, 3 ans, de Neuenegg, s'est noyé dans une fosse à purin.

A Rothenthurm, la petite Luönd, 7 ans, a été écrasée par une automobile au moment où elle traversait la route.

M. Christian Hern, du Locle, circulant à motocyclette sur la route de Cerneux-Péquignot, a fait une chute et s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

Deux Marocains qui s'étaient couchés sur la voie ferrée, près de Casablanca, ont été horriblement déchiétés par le train.

Crimes et délits.

Un commerçant de Prizzi, près de Palerme, a été attaqué tandis qu'il rentrait chez lui avec trois de ses employés, dépouillé d'une somme de 12.000 lires et tué à coups de revolver.

L'enquête a établi qu'il s'agit là d'une série de vengeances dont plusieurs familles des Prizzi ont été victimes.

La Justice de paix de Palézieux a procédé à la levée du corps d'un jeune homme de 21 ans, des Thioleyres, qui s'est donné la mort d'un coup de pistolet sur la tempe d'une jeune fille déceédée il y a trois mois.

Dimanche soir, M. le Dr Schaub, médecin à Ettingen, Soleure, circulant en automobile, a été accosté par des jeunes gens qui lui demandèrent à monter sur la machine. Comme elle allait repartir, le nommé Ackermann frappa le docteur de plusieurs coups de couteau, puis les jeunes gens s'enfuirent. On croit que le vol est le mobile du crime. L'état du blessé, qui paraissait grave, s'est amélioré.

Près de Niederweningen (Zurich), Zambelli, sujet italien, divorcé de la veille, a tué sa femme, mercredi matin. Il essaya ensuite de se suicider, mais réussit seulement à se blesser très grièvement.

Le ménage vivait en mauvaise intelligence. La malheureuse épouse, une Unterwaldoise, a eu le ventre ouvert d'un coup de rasoir, la blessure mettant à nu un enfant qui allait naître.

Une série d'attentats surviennent les uns après les autres en ce moment à Berlin et dans les environs. L'enquête vient de révéler que d'anciens agents de police sont compromis dans ces actes terroristes.

En rentrant chez ses parents, vendredi dernier, un jeune homme, âgé de 15 ans, trouva sa mère en pleurs, les vêtements déchirés et portant des traces de coups. Il aperçut son père qui tenait à la main un revolver dont il menaçait sa mère. Craignant pour la vie de cette dernière, le garçon s'empara d'un fusil et fit feu sur son père, qui succomba. Le parricide s'est ensuite constitué prisonnier.

Les chiens de guerre.

« Mel-dung ! » La première syllabe était étouffée, prolongée; la seconde a retenti comme un signal clair et irréfutable. Projeté en avant par l'homme accroupi près de lui, le chien file, flèche invisible et silencieuse. L'homme, lui, reste écrasé sur le sol. La nuit est majestueuse. La Grande Ourse étincelle et la voie lactée est une rivière de diamants. Quelques minutes passent. Soudain une lumière vacille et tournoie dans le bois, là-haut, à 800 mètres : le chien est arrivé...

Qu'est-ce ? dira le lecteur. Tout simplement, écrit La Revue, un exercice de nuit avec des chiens de liaison, au Mont-Pé-

rin. Pourquoi au Mont-Pélerin ? Parce que c'est là, à Fortunale-Fields, que s'est effectué du 29 juillet au 9 septembre, un cours de chiens de liaison, où l'on a patiemment formé quatre équipes, chacune de deux hommes et deux chiens, pour leur emploi comme porteurs de rapports ou d'ordres en manœuvres, en service actif.

Et c'est là une fois de plus, grâce au modeste crédit alloué par le Département militaire fédéral, que le capitaine Balsiger, de Lausanne, vient de diriger un cours de six semaines où il a formé quelques sous-officiers et soldats de la IIème division pour le service des chiens de guerre — avec le plus grand et le plus méritoire succès.

Service volontaire, passionnant d'ailleurs et qui exige des qualités nombreuses, non pas seulement de la part des chiens qu'on éduque dans ce but, mais aussi — et peut-être surtout — de la part des soldats qui ont à utiliser les nobles bêtes qu'on leur confie et qu'ils garderont avec eux entre leurs périodes de service.

Mais revenons à notre exercice.

Un grelottement lointain et régulier nous parvient. C'est que la nuit, et pour les exercices hors manœuvres, on remplace le rapport inséré dans le tube fixé au cou du chien par un petit caillou. Ainsi l'on peut contrôler tout le long du parcours, la marche du porteur.

Le grelottement grossit. Un souffle court signale l'approche du chien. Le voici qui surgit, masse sombre devant le soldat de son équipe, vers lequel il se précipite et qui l'accueille par des caresses, des flatteries — et la récompense traditionnelle : une boulette de viande.

Tout à l'heure, on recommencera. Les « Mel-dung ! » (Rapport !) se succéderont au départ des chiens. Le long du parcours, des hommes sont postés, qui — si le chien s'arrête ou s'écarte de la route — le rappelleront à l'ordre par ce cri, toujours le même : « Meldung », qui pour l'intelligente bête signifie : en avant, porte ton rapport à ton maître, ne l'arrête pas en chemin, cours, la récompense est là-bas. Et le chien file, d'un trot souple, puissant, plus rapide que le plus rapide coureur.

Parfois, pour mieux contrôler la marche du chien et sa régularité, on fixe à son harnais, sur le dos, une petite lampe électrique. Et dans la nuit, ce signal clignotant s'en va d'un poste à l'autre, preuve de l'excellent entraînement des bêtes et du complet succès des efforts patients accomplis par le capitaine Balsiger et ses subordonnés; preuve aussi du miraculeux résultat de la sélection réalisée à Fortunale Fields par Mme Eustis et le chef instructeur Humphrey.

Combien de coureurs, porteurs d'ordre ou de rapports capitaux, ont été tués sur le front pendant quatre ans de guerre ? On ne saura jamais. On cite telle unité décimée, massacrée parce que l'ordre ou le contre-ordre la concernant n'était pas parvenu à temps, bien qu'on eût envoyé jusqu'à 20 coureurs successifs pour le porter — tous tués en route.

Le chien de liaison remplace le coureur. Il est infiniment moins vulnérable; il est souvent plus sûr, car dans le dédale des tranchées ou le chaos du champ de bataille, parsemé de trous d'obus, l'homme, la nuit surtout, s'égaré, ou perd un temps précieux. Le chien, lui, ne s'égaré pas, et va fort. Le guetteur ennemi, ou ne l'apercevra pas, ou le manquera, cible trop rapide à ras du sol. Et l'ordre arrivera à temps.

A la fin de la guerre, 20.000 chiens de liaison étaient utilisés dans l'armée allemande.

Chez nous, on commence à s'intéresser à ce problème. Aux manœuvres de la seconde division, plusieurs équipes fonctionneront, et prouveront à nouveau quels services on peut réaliser par ce mode pratique et économique de transmission.

Qu'on songe à la « petite guerre » à laquelle nous serions infailliblement contraints de recourir en cas d'invasion de notre sol. Des groupes isolés, dispersés dans le terrain — abrités par les bois, connaissant le pays, protégés par la population civile — harcèleraient les derrières de l'ennemi, compliqueraient ou arrêteraient son avance, énerveraient et couperaient parfois ses communications avec l'arrière. De groupe en groupe pour organiser un coup de mains, pour se tenir les uns les autres au courant des opérations exécutées ou en préparation, il faut une bonne liaison. Les chiens de guerre sont probablement le meilleur moyen pour la réaliser. On finira certainement par le comprendre et l'admettre, parmi les autorités qui dirigent l'instruction de notre armée, et l'on donnera au capitaine Balsiger le moyen matériel d'intensifier l'œuvre entreprise depuis quelques mois.

FRIBOURG

Arrestation.

La police de Vevey a arrêté mardi matin un jeune vagabond de 21 ans, Michel M., d'origine fribourgeoise, qui, depuis 15 jours, couchait dans les écuries de l'entreprise de camionnage Vallotton.

Mont-Pélerin ? Parce que...
 te-Fields, que s'est effec-
 au 9 septembre, un cours
 son, où l'on a patiemment
 pées, chacune de deux
 chiens, pour leur emploi
 e rapports ou d'ordres en
 service actif.
 fois de plus, grâce au mo-
 é par le Département mi-
 le capitaine Balsiger,
 it de diriger un cours de
 l a formé quelques sous-
 s de la II^e division pour
 ens de guerre — avec le
 plus méritoire succès.
 ire, passionnant d'ailleurs
 qualités nombreuses, non
 la part des chiens qu'on
 ent, mais aussi — et peut-
 e la part des soldats qui
 nobles bêtes qu'on leur
 arderont avec eux entre
 service.

à notre exercice.
 ent lointain et régulier
 est que la nuit, et pour
 manœuvres, on remplace
 dans le tube fixé au cou
 petit caillon. Ainsi l'on
 et le long du parcours, la
 r.
 grossit. Un souffle court
 du chien. Le voici qui
 bre devant le soldat de
 lequel il se précipite et
 des caresses, des flatte-
 ompense traditionnelle :
 iande.

on recommencera. Les
 apport !) se succéderont
 ens. Le long du parcours,
 postés, qui — si le chien
 e de la route — le rap-
 e par ce cri, toujours le
 », qui pour l'intelligente
 avant, porte son rapport
 arrête pas en chemin,
 ense est là-bas. Et le
 ot souple, puissant, plus
 rapide coureur.

ieux contrôler la marche
 gularité, on fixe à son
 s, une petite lampe élec-
 nuit, ce signal clignotant
 à l'autre, preuve de l'ex-
 tent des bêtes et du com-
 efforts patients accomplis
 alsiger et ses subordon-
 du miraculeux résultat
 lissée à Fortunate Fields
 le chef instructeur Hum-

eurs, porteurs d'ordre ou
 eux, ont été tués sur le
 tre ans de guerre ? On
 On cite telle unité déci-
 aree que l'ordre ou le
 eernant n'était pas par-
 on qu'on eût envoyé jus-
 succèsifs pour le porter
 tute.

son remplace le coureur.
 moins vulnérable ; il est
 car dans le dédale des
 os du champ de bataille,
 d'obus, l'homme, la nuit
 u perd un temps pré-
 i, ne s'égare pas, et va
 ennemi, ou ne l'aperce-
 quera, cible trop rapide
 dre arrivera à temps.
 guerre, 20.000 chiens de
 lissés dans l'armée alle-

ommence à s'intéresser à
 manœuvres de la secon-
 urs équipes fonctionne-
 à nouveau quels servi-
 par ce mode pratique
 transmission.

« petite guerre » à la-
 ns infailliblement con-
 en cas d'invasion de nos
 es isolés, dispersés dans
 s par les bois, connais-
 sés par la population ci-
 ent les derrières de l'en-
 ent et couperaient parfois
 ns avec l'arrière. De
 pour organiser un coup
 tenir les uns les autres
 rations exécutées ou en
 une bonne liaison. Les
 sont probablement le
 ur la réaliser. On finira
 e comprendre et l'admet-
 rités qui dirigent l'ins-
 armée, et l'on donnera
 er le moyen matériel
 re entreprise depuis

OURG
 station.
 vey a arrêté mardi ma-
 mbond de 21 ans, Michel
 rigeoise, qui, depuis 15
 s les écuries de l'entre-
 e Vallotton.

Une nouvelle traversée militaire de la Sarine.

De l'Indépendant :
 Samedi passé, des soldats et des officiers de l'école de recrues téléphonistes de notre caserne ont de nouveau traversé les eaux de la Sarine en guise d'exercice. L'aventure a eu lieu le matin, un peu après 7 heures, en amont du pont de Pérolles.

Un officier a failli être victime d'un accident. Son cheval ayant glissé, l'officier tomba à l'eau. Les recrues se sont empressées de lui porter secours. Il n'a pas été blessé, heureusement.

A-t-on déjà oublié la mort du soldat Tanner, qui fit tant de bruit au début de la présente année ?

Est-ce que le département militaire fédéral n'avait pas promis que ces exercices allaient disparaître ? Laissons-les de côté une fois pour toutes, car la Sarine est vraiment trop dangereuse.

Les accidents.

Dimanche matin, deux motocyclistes, M. Herbert Pleckner et M. Etter, apprenti boucher à Fribourg, sont entrés en collision près du pont de Hauterive. Le choc fut très violent. Les machines sont hors d'usage. Les deux conducteurs sont blessés.

Pendant la course de motos de dimanche, M. Rodolphe Michel, de Fribourg, venait de prendre le départ au pont de Hauterive. Il marchait à bon train. Cependant, en passant au premier virage, face à l'école normale, il dégringola dans le ravin profond de six mètres. On le croyait perdu. Fort heureusement, après quelques minutes d'émotion, il revint à lui sain et sauf. La machine est endommagée.

Le cambriolage de la droguerie.

L'auteur du cambriolage de la droguerie de M. Auguste Egger, à Fribourg, a été arrêté samedi matin, après que l'agent Schwartz eut fait son enquête. C'est un jeune homme de 16 ans, employé depuis quinze jours à la droguerie, qui a fait le coup. Il avait caché le produit de son vol, 101 fr., dans un fourneau. Toute la somme a été retrouvée. Ce jeune garsment sera puni disciplinairement.

Collision d'autos.

Mercredi après-midi, à Givisiez, l'automobile militaire de l'Etat-major du bataillon 14 et l'automobile de M. Vuazaz, médecin à Neuchâtel, sont entrés en collision. Il n'y a pas de victimes, mais les dégâts matériels sont importants.

L'accident est dû à la mauvaise visibilité en cet endroit. La préfecture de la Sarine a procédé à l'enquête réglementaire.

GRUYÈRE

Après la bénédiction.

Après les jours enfiévrés de la bénédiction, la cité retrouve son calme. Les baraquements des forains ont disparu. Les places sont redevenues libres. Les écoliers ont repris le chemin de la Maison d'éducation et la population s'est remise à ses occupations coutumières.

Il y eut grande affluence tous les jours de la bénédiction, le mardi étant alimenté par les nombreux pèlerins revenant des Marches.

Chez les motocyclistes.

Quelques résultats concernant la région sur la course de côte de Hauterive, qui s'est disputée dimanche :

Catégorie 250 cm., 2. Crotti Eugène, Bulle 1 min. 24 sec. ; Cosandey Louis, Bulle, 1 min. 32 sec.

Catégorie 400 cm., Glasson Ernest, Fribourg, 1 min. 23 sec.

La fête d'aviation.

La date du meeting d'aviation que l'on organise à Bulle est définitivement fixée, à la suite d'un arrangement survenu avec le propriétaire du terrain choisi, au 29 septembre.

Les vols commenceront dès l'avant-midi et les départs auront lieu sur le domaine de M. Tornare, de la Palaz, de l'autre côté du mont Caillaz. Trois appareils seront vraisemblablement au service du public, dont un de la Balair, un gros Fokker à neuf places, un de l'Ad Astra, un Junkers à cinq places, et un petit appareil à une place, piloté par M. Feigel, de Bulle. Ce dernier s'adonnera également à des démonstrations acrobatiques.

Ajoutons à titre de renseignement que les deux pilotes qui viendront encore à Bulle sont ceux qui s'y trouvaient déjà en 1925. Le grand Fokker dont nous parlons plus haut est celui qui fait journellement le service entre Genève et Vienne, par Munich. C'est dire la sécurité absolue que présente l'usage de l'appareil.

Nous donnerons d'autres détails intéressants sur la manifestation qui se prépare dès qu'ils seront définitivement mis au point.

Commencement d'incendie.

Mardi, vers midi, un commencement d'incendie a éclaté à Sorrens, à la ferme de

Mme Vve Napoléon Ropraz. Un enfant de 10 ans, qui passait par là, voyant sortir une fumée menaçante, donna l'alarme. C'est probablement à la présence d'esprit de ce dernier que l'on dut de pouvoir éteindre à temps les flammes.

A noter la louable activité de M. Emile Romanens et des pompiers de la localité, qui déployèrent une énergie méritoire et réussirent à enrayer le fléau.

Une vipère.

Une vipère, dénommée « vipère commune », a été découverte avant-hier devant le magasin de la Coopérative d'Echarlens. La maîtresse de céans, aidée de quelques voisines, tua l'animal à coups de bâtons.

Le serpent mesurait tout près de 50 cm. de longueur.

La fête romande de lutte.

Voici le classement des lutteurs fribourgeois qui ont pris part, dimanche dernier, à la fête romande de lutte, à Clarens :

3me Arthur Walther, Morat, 77 points ; 5me Charles Nicolet, Broc, 76,75 points ; 8me Philippe Voller, Fribourg ; 15me Emile Walther, Morat ; ces quatre lutteurs ont été couronnés ; 25me Emile Schneider, Fribourg ; 33me Florian Seiboz, Fribourg.

Les Parlementaires hongrois à Broc.

La visite des députés hongrois en Gruyère s'est déroulée sous un ciel serein et dans les conditions les plus avantageuses, de sorte que nos distingués hôtes nous ont quittés enchantés.

Arrivés en superbes cars à l'Hôtel de Ville de Broc, ils y firent le repas de midi, parfait en tout point, dit la Gazette de Lausanne. Au dessert, des paroles fort cordiales furent prononcées par MM. Perrier et Cailler, conseillers nationaux, auxquels les délégués hongrois répondirent fort aimablement, soulignant la présence de gracieuses sommières en seyant costume fribourgeois.

Les bons rapports existant entre la Hongrie et la Suisse firent l'objet des conversations générales.

Notons également la présence parmi les nombreuses personnalités invitées de M. Schaffner, directeur de l'usine de Broc de la société N. P. C. K.

Plus tard, les visiteurs se rendirent à la fabrique, puis au château de Gruyères, avant de prendre le chemin de Montreux.

Chez nos voisins.

Une vache glisse et se tue.

L'autre matin, une vache du troupeau de M. Alfred Isoz-Bertholet, à Château-d'Oex, a glissé au bas d'une pente raide du pâturage des Coques et s'est tuée. La bête est complètement perdue ; il a fallu l'enfouir.

ECHOS ET NOUVELLES

Pour utiliser les „restes“ de la guerre.

On s'est avisé aux Etats-Unis que les magasins militaires étaient remplis de « restes » de la guerre, sous forme de matières chimiques qui pourraient être utilisées pour le plus grand bien de la vie privée et de l'agriculture. Et le département des services chimiques de l'armée s'est attaché à cette étude. On a découvert que les gaz de moutarde étaient excellents pour combattre les invasions de lapins dévoreurs qui sont, dans certaines régions, une calamité aussi redoutable que les sauterelles jadis pour l'Egypte. D'autres produits servent à la désinfection des navires ; la chloropierine détruit à merveille les parasites dans les plantations de fruits de Hawaï, etc., etc. On a imaginé de se servir des avions pour éteindre les incendies de forêts en y déversant des acides.

Le Japon a suivi cet exemple. Les agriculteurs y redoutent beaucoup les gelées dont souffrent les plantations de mûriers qui sont une des sources de richesse du pays, puisque la production de la soie en dépend. L'Institut des recherches scientifiques, s'inspirant des expériences faites aux Etats-Unis, a employé les avions pour étendre sur ces plantations un rideau de fumée, comme ceux qui servaient à masquer les mouvements de concentration des troupes. L'effet fut excellent, et les arbustes furent parfaitement garantis contre la gelée, mais les feuilles se trouvèrent mal des gaz employés : la récolte fut moins abondante et la qualité des feuilles aussi. Les vers à soie s'en plainquirent à leur façon.

Si vous avez besoin de repos et peu de journées de vacances, vous restaurerez rapidement vos forces, vos énergies et votre puissance de travail par une cure



Flacon ou boîte orig.: 2.75; doubles: 4.25; d. l. pharm.

Dernière Heure

Le capitaine du vapeur « San Miguel » a répété à son arrivée à Lisbonne les renseignements obtenus aux Açores au sujet du raid du « Jung Schweizerland ». L'avion aurait bien survolé le 19 août l'île de Terceira, cherchant à atterrir sur les sables. A ce moment, le vent se mit à souffler du côté de l'ouest. Ce serait à cette circonstance que l'appareil devrait d'avoir disparu dans les flots de l'océan entre Terceira et Flores ou Flores et Corvo.

Le « Comte Zeppelin », ayant 28 passagers à bord, est parti pour le raid annoncé au-dessus des régions industrielles de Westphalie.

M. Mac Donald et sa fille s'embarqueront vraisemblablement le 29 septembre pour Washington. Le premier ministre anglais prononcera un discours devant le Congrès.

Sur le Zuydersee, le vapeur belge « Estella » a été abordé par un vaisseau de nationalité allemande, croit-on, au moment où il allait gagner la pleine mer. Le choc fut si violent que l'« Estella » a coulé immédiatement. Des 15 hommes de l'équipage, deux seulement ont été sauvés.

Le Conseil général de l'Ain (France), a voté une résolution demandant le maintien de la situation actuelle relativement aux zones, mais aussi toutes les facilités possibles pour les échanges frontaliers entre

Genève et Vaud d'une part et les régions avoisinantes de France.

Le Conseil général de Haute-Savoie a demandé d'être représenté à la commission qui sera désignée pour mener à bien les nouvelles négociations qui vont être entamées entre la Suisse et la France.

SOCIÉTÉS LOCALES

UNION GRUYÉRIENNE DES ARTS ET MÉTIERS

Les membres qui désiraient participer à la Journée fribourgeoise du Comptoir suisse, à Lausanne, le samedi 14 crt, voudront bien s'annoncer jusqu'au vendredi 13 crt, à midi, à M. Félix Deroux, président de la Société. Si les inscriptions sont suffisantes pour former un groupe, la section y déléguera son fanion.

C. A. S. (Section de la Gruyère)

Dimanche 15 septembre :

COURSE à la GUMMFLUH

Les membres désirant faire la course sont priés de se rencontrer vendredi 13 septembre, à 20 h. 30 au local, Hôtel de l'Union.

On cherche

pour le magasin

Jeune fille

sérieuse.

S'adres. au Progrès, Bulle.

A. YERLY, notaire, BULLE

(Téléphone 268)

au rez-de-chaussée de la Banque de l'Etat
 côté de la Promenade.

Testaments, partages, successions, achat et vente de domaines, de maisons, de montagnes. Emprunts hypothécaires, gérances d'immeubles et de fortunes. Constitution de sociétés, etc.
 — Consultations juridiques. —

Technicum Cantonal, Fribourg

Ecole des Arts et Métiers

Ouverture de l'année scolaire 1929-1930 :
 mardi 1^{er} octobre, à 8 heures.

Renseignements, prospectus et programme auprès de la Direction.

P. 14.026 F.

AU CINÉMA LUX

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - LUNDI, à 8 h. 1/4

Les Chevaliers de la Pègre

Grand drame sensationnel

pétri d'aventures des plus captivantes et imprévues.

Pas de représentation dimanche
 jour du Jeune fédéral.

Foire de la St-Denis

La grande foire au bétail de la St-Denis aura lieu à

BULLE

les Lundi 23, dès 2 h., Mardi 24,
 Mercredi 25 et Jeudi 26 septembre 1929.

LA FOIRE AUX POULAINS

aura lieu le lundi 23 septembre 1929.

Le Conseil communal de Bulle.

On cherche

pour le 30 septembre, dans petit ménage soigné,

une personne

de confiance connaissant la cuisine et les travaux du ménage. Bon gage. S'adresser à la Droguerie Dubas, Bulle.

PERSONNE

ferait des journées dans ménage, ou lessives.

Pour renseignements s'adresser NICOLET, primeurs, Broc.

A vendre

5 à 600 bons fagots
 bien secs, chez Nicolas DAF-
 FLON, aux Ponts, Vaulruz.

Famille de 3 personnes cher-
 che **JEUNE FILLE**

sachant cuire, pour s'occuper des travaux du ménage. Entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2065 B.

Fromager.

Jeune homme, fort, actif et honnête

est demandé

pour la France. Bonne occasion d'apprendre ce métier. Ch. JAGGI, à Plambuit-sur-Ollon (Vaud).

A vendre

Fox-terrier anglais

pure race, extra pour le terrier, chez BARBEY Ls, Haute des Marches, Broc.

Travaux d'impression soignés à l'Imprimerie du journal.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Toit de Chaume

par M. DU CAMPFRANC

Elle disait vrai. La fureur du géolier était indescriptible.

Le festin achevé, l'ivresse dissipée, Tong-Lû, en constatant l'évasion, était devenu littéralement fou de colère. C'était ainsi que Mang-Té abusait de sa confiance et ouvrait les cages ! elle paierait cher son hypocrisie, cette artificieuse fille... Et le prisonnier ? Ah ! il était bien certain de périr dans les supplices. Il serait supplicié depuis les pieds, qu'on couperait aux chevilles, jusqu'au front, dont on leverait une couronne de peau.

Tong-Lû marchait à pas violent dans la géele ; ses prunelles flamboyaient, sa face jaune se crispait ; et, levant ses bras maigres, il criait des injures à l'adresse des évadés. Il les menaçait des plus affreuses tortures ; et ce mal qu'il ne pouvait leur faire, il le hurlait. C'est qu'il craignait pour lui-même. Lorsque le gouverneur apprendrait son manque de surveillance, il le châtierait rudement.

Et il se voyait garrotté, tenu à plat-ventre par des liens ; et tous les hommes de la garnison passeraient tour à tour. Ils s'inclinaient sur son pauvre corps ; et, armés de rotin, ils le frappaient à tour de bras, comme des laudières qui battent le linge. Ah ! non, pas de cela... Il fallait, dès le jour même, réintégrer le captif dans sa cage.

Le mieux serait de garder le silence sur cette évasion. Si, lui, Tong-Lû, pouvait rejoindre les fuyitifs !

Il se sentait des jarrets d'acier pour les chasser ; il les poursuivait jusqu'à extinction de leur force ; il les ramènerait à la citadelle et le gouverneur ignorerait l'audacieuse escapade.

Et comme un fou, Tong-Lû s'élança dans la campagne. Il marchait à grands pas ; il bondissait ; ses prunelles étincelaient ; un sourire étrange plissait sa figure de chacal. Il tissait sa trame ; des plans de ruses se succédaient dans son cerveau, que la colère mettait en délire. Il soulageait sa fureur par des menaces.

— Pas de pitié, bégaya-t-il. Ah ! c'est comme cela qu'on me brave, c'est comme cela qu'on s'empare de mes clés, tandis que je dors. On leur coupera les mains à tous les deux, et Mang-Té ne pourra plus jamais me voler des limes...

Il allait de village en village, demandant des informations.

— Avez-vous vu un prisonnier échappé de sa cage, habillé de lambeaux et conduit par une petite fille ?

On n'avait rien vu. Mais où donc se cachaient les fuyitifs, par cette ardente lumière, dont l'œil ne pouvait supporter l'éclat ?

Il sondait les buissons sur la route. De sa canne solide, il écartait les herbes ; il recommençait l'enquête dans les hameaux blanchis de poussière.

Les populations dormaient, accablées par la chaleur, et personne ne pouvait renseigner Tong-Lû.

Sa rage redoublait ; son visage conservait son expression terrible ; il marchait son bâton levé, tout prêt à le laisser retomber dès qu'il apercevrait Mang-Té. Il était hors d'haleine parce qu'il avait couru, la sueur ruisselait sur tout son corps.

Il avait pris, lui aussi, les sentiers sauvages.

A quoi bon interroger dans les villages, où il ne rencontrerait que de la poussière et des gens fumant l'opium. Vraiment ces fumeurs étaient aussi solides que leurs chiens, leurs chats et leurs volailles. Les enfants ne savaient que jouer avec le sable, ou torturer quelque créature vivante.

Ce n'était pas possible. Ils ne voulaient pas répondre ; ils avaient dû voir les fuyitifs.

Alors, au milieu de la campagne déserte, il passa devant une pagode très vénérée. Des lampes, toujours allumées, éclairaient des rangées de dieux et des inscriptions de nacre sur les murs. A la place d'honneur, avec des écrans et des postiches à ses pieds, se dressait un Bouddha, souriant, colossal, étincelant d'or.

Tong-Lû s'approcha du temple. Qui sait ? Mang-Té aurait peut-être fait une offrande devant l'autel pour se rendre l'esprit favorable.

Il allait interroger. Un bronze, sorte de moine mendiant, gardien des précieuses idoles, vivait là, misérable, de l'aumône des passants. Assis devant son bouddha splendide, il mangeait des racines et du riz dans une écuelle de terre ; Tong-Lû recommença sa demande :

— As-tu vu un prisonnier échappé de sa cage habillé en lambeaux et guidé par une petite fille ?

Le bronze secoua lentement la tête. Il ne savait pas. Depuis un demi-siècle il ne s'occupait plus de la terre ; il vivait dans le monde des esprits et récitait son chapelet bouddhique.

Cette indifférence des choses humaines, cette placidité, cette tête de vieillard aux traits émaciés et calmes, acheva de mettre à son comble la rage du géolier. Il n'avait qu'à laisser cet illuminé avec ses chimères, ses lézards, ses sphinx qui couraient, bariolés en teintes vives, sur la voûte, et à continuer ses recherches.

Il était ivre de colère impuissante. Ah ! mal-

heur ! malheur à Mang-Té s'il parvenait à la retrouver !

Il la rechercherait sans relâche, voulant à tout prix assouvir sa rage de vengeance.

Mang-Té venait de quitter Salbris, qu'elle avait laissé soigneusement caché dans un buisson de bambous. Dans ce fourré de verdure, il était invisible à tous les yeux, et l'enfant se dirigeait vers un village, tout proche, désirant acheter des provisions. Elle marchait joyeuse, la confiance au cœur, la douce espérance dans l'âme ; les hauts bambous agitaient, au-dessus de sa tête, leur feuillage léger où des scarabées aux ailes d'or dansaient en nuées. Elle passa à son tour, devant la pagode antique, elle aperçut par la porte ouverte, les lanternes suspendues et le colossal bouddha, entouré de mystiques symboles. Le bronze gardien, maintenant, frappait sur un gong, pour attirer l'attention de son dieu, jetait, sur un réchaud, des parfums dont la fumée s'élevait très odorante.

Mang-Té passa, fit encore un demi-mille environ, se trouva sur une plaine, et tout à coup, s'arrêta, immobile, les yeux dilatés, tout son petit être frémissant.

Elle venait d'apercevoir Tong-Lû. Elle était terrifiée comme une biche devant une meute hurlante : Mais cette impression ne dura pas plus qu'une seconde. Ses petits jarrets étaient d'acier ; elle se sentit comme des ailes ; et, à travers la vaste étendue, elle se mit à courir d'une course folle, éperdue.

— Arrête ! arrête ! criait Tong-Lû. Elle ne bondissait que plus vite.

Il courait aussi, mais lourdement, s'embarrassant dans les herbes.

— Arrête ! arrête ! ou je te lapide !...

Il avait saisi une pierre et en menaçait la fugitive. Il écumait, il hurlait ; il était couvert de sueur dans cette course éperdue, sous le soleil de feu.

(A suivre).

La lessive grasse concentrée PECLARD jouit d'UNE VIEILLE RENOMMÉE grâce à sa qualité. Elle s'emploie plus spécialement aux grandes lessives et pour blanchir le linge.

LESSEVE GRASSE CONCENTRÉE contenant 18% d'huile au 20% de savon PECLARD FRÈRES YVERDON

COMMANDEZ

maintenant déjà, vos TRAVAUX D'IMPRESSION pour la période de fin d'année.

Exécution prompte, irréprochable. — PRIX TRÈS MODÉRÉS

Imprimerie Alph. Glasson, Bulle

CHERCHEZ-VOUS ?

à acheter, à vendre ou à louer

Propriétés, Domaines Montagnes, Forêts Hôtels, Cafés, etc., etc. Bonnes Occasions

Adressez vous à l'Agence immobilière

L. PASQUIER-CURRAT, BULLE

(Ct. Fribourg). TÉLÉPHONE 280.

Domaine à vendre.

Bon domaine de 31 1/2 poses de 36 ares à proximité de Palézieux-gare.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Emile Seiboz, café, Tatroz-Attalens.

Domaine à louer.

A louer un domaine d'environ 12 poses, en 2 mas. Entrée en jouissance au 22 février 1930. Pour voir les conditions et traiter, s'adresser au propriétaire.

P. 14.810 F. Richard Hippolyte, Zénauva.

Vente de lait.

La Société de Laiterie de Malessert-s/-Sorens offre à vendre son lait, par voie de soumission, à partir du 1^{er} novembre 1929 au 30 octobre 1930. Apport annuel : 300.000 litres environ. Laiterie avec moteur et pompe. Vaste porcherie. Prendre connaissance des conditions auprès du président AYER Edouard, où les soumissions devront être déposées pour le samedi 21 septembre, à 6 h. du soir. Pas d'indemnité de route. Par ordre : Le Secrétaire.

Buvez les :

Malessert Châtelard Villeneuve Yverne Aigle

V^o L. Bujard & Fils LUTRY

DÉPOSITAIRE : Jules GEX, vins, Bulle Tél. N° 66. P.23552 L.

Propriétaire - viticulteur dans les meilleures vignes de Neuchâtel et ayant en cave des vins exquis blancs et rouges en bouteilles pétillants, désire trouver

quelques bons Représentants

pour le placement de ses vins de choix à leurs amis. Bon gain accessoire. Ecrire sous chiffre P. 1835 N. à Publicitas Neuchâtel.

Mme REYMOND, avocat, 23, Rue du Four, Yverdon, cherche

bonne à tout faire

bien recommandée, aimant cuisiner. Gage 60-80 francs.

A LOUER 2^{me} fleurie

pour génisses. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2051 B.

Dr ALLEMANN BULLE DE RETOUR

Qui prêterait 2.500 fr.

à commercer fribourgeois établi dans localité du bord du lac Léman. Garantie par le mobilier de l'établissement. Pressant. Prière d'écrire sous chiffres P. 17539 M., à PUBLICITAS, Montreux.

Un bon scieur

connaissant le ruban est demandé pour la Vallée de Joux. Place d'avenir pour jeune homme sérieux et sobre. Offres sous chiffres K. 28793 L. à Publicitas, LAUSANNE.

A vendre ou à louer plusieurs propriétés

on montagne, d'une contenance de 40 Ha environ, pouvant contenir 35 à 40 vaches. Pâturages excellents. P. 24440 X Ecrire de suite à M. Charles VIARD, à Sallanches (Haute-Savoie).

A LOUER

pour le 1^{er} ou le 15 octobre

bel appartement

5 chambres, cuisine, chambre de bain, très ensoleillé. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2043 B.

Famille de 2 personnes

cherche jeune fille

de 16 à 18 ans pour aider aux travaux du ménage. Entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2035 B.

M.-Th. HUWILER

Professeur de Musique

Leçons de piano

Technique moderne Orgue, Harmonie, Choral, Solfège, Histoire, Accompagnement, etc. Domicile chez Mme Vve BARRAS (agence agricole), BULLE.

Salon de Coiffure

pour Dames et Messieurs

BROC-VILLAGE

Coupe — Ondulations Shampooing — Teinture Postiches. Savonnerie-Parfumerie

Aib. IMHOF-MOSSU

Abonnez-vous à « LA GRUYÈRE »

H. DOUSSE MÉDECIN-DENTISTE de retour.

VENTE DE LAIT

La Société de Laiterie de RIAZ-VILLAGE offre à vendre son lait pour le 1^{er} novembre 1929. Apport annuel environ 500.000 kg. Les soumissions sont à adresser au Président, sous pli cacheté, jusqu'au jeudi 19 septembre, à 8 h. du soir. Riaz, le 11 septembre 1929. Par ordre : Le Secrétaire.

AU MAGASIN DE MODE

en face du Champ de foire

Bonnets de baptême Voiles de mariées Jupons — Combinaisons GRAND CHOIX DE

Chapeaux feutre et deuil

Réparations. :: Transformations.

Doit-on réchauffer le café ?

Le matin, pressé d'aller au travail, on réchauffe volontiers son café. Cela se comprend dans beaucoup de cas, par exemple, quand la femme doit aussi partir au travail. Toutefois, si la chose est possible, il est bien préférable de se lever cinq minutes plus tôt et de faire du café frais, car le bon café chaud du matin prédispose beaucoup plus favorablement au travail, auquel on se rend plus joyeux. Si vous mélangez à votre café un tiers de chicorée «Arome» (plus ou moins selon les goûts), vous obtiendrez toujours un bon café. Mais pour cela, il faut le paquet «Arome» bleu-blanc.